



Lectures
Les comptes rendus

Dominique Pasquier, *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*

Yaëlle Amsellem-Mainguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/29541>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Yaëlle Amsellem-Mainguy, « Dominique Pasquier, *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 07 décembre 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/29541>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Dominique Pasquier, *L'internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*

Yaëlle Amsellem-Mainguy

- 1 Les « familles modestes » au cœur de cet ouvrage ne relèvent pas de la fraction la plus précaire des classes populaires : elles sont constituées d'ouvrières et d'employées, de personnes aides à domicile ou travaillant dans le secteur des services à la personne, emplois qui se maintiennent dans les territoires ruraux. Dominique Pasquier livre les récits de femmes et d'hommes des régions Centre et Pays-de-la-Loire, ou encore d'un village du Sud-Ouest de la France, et qui ont pour caractéristique de vivre dans des territoires isolés des grandes villes, en milieu rural. C'est auprès d'elles et eux que la sociologue de la culture et des médias s'attelle à comprendre les usages numériques des familles populaires rurales, dépassant la question des zones blanches, du taux de couverture réseau et du taux d'équipement. Comment internet – technologie initialement utilisée par les classes supérieures – a-t-il trouvé sa place dans certains milieux populaires ? Et comment les usages d'internet informent-ils sur les transformations des univers populaires ? C'est à ce type de questions que permet de répondre l'ouvrage, qui rappelle au passage l'absence de déterminisme technique et montre au contraire combien les technologies s'encastrent dans les usages sociaux. Une fois n'est pas coutume, cet ouvrage traite des pratiques numérique et des médias sociaux sans se concentrer sur la population jeune ou adolescente, mais en s'intéressant aux pratiques des individus de 30 ans et plus.
- 2 Ce travail, appuyé sur une enquête qualitative par entretiens (n = 50) et l'exploitation de comptes Facebook déjà impliqués dans le projet ANR Algopol¹, apporte une contribution originale à la sociologie des classes populaires, en prenant pour objet leurs échanges (tant sur la manière dont se présentent les échanges que sur le fond de ce qui est échangé), leurs liens numériques (avec l'analyse des réseaux de personnes contactées), et les conséquences des usages numériques sur leur vie quotidienne (achats en ligne, sites des services publics...), reflétant ainsi les tensions qui existent en milieu rural entre les choix

individuels et la survie d'activités locales. Aussi, à travers cette recherche, l'auteure s'intéresse à ce que ces familles rurales font d'internet, « comment on le fait et pourquoi on le fait comme cela » (p. 11). Dans la lignée des travaux d'Olivier Schwartz (1991), de Christelle Avril (2014) ou encore de Nicolas Renahy (2005)², cette enquête participe au repérage des « petites différences internes »³ au sein des classes populaires, mettant en évidence à juste titre l'hétérogénéité de la catégorie.

- 3 Cette recherche constitue également une contribution intéressante en sciences de l'information et de la communication, notamment sur ce qu'elle dit des usages et des représentations des individus des milieux populaires sur internet, et plus spécifiquement sur les réseaux sociaux. En effet, au-delà de la question des équipements, Dominique Pasquier montre que l'essor des smartphones et des tablettes permet un équipement voire un multi équipement des familles modestes ; c'est bien sur ce qui s'y joue que cet ouvrage présente de réelles avancées. Pour les enquêtées, le mail est comme l'ordinateur : il continue à faire partie du monde de « ceux d'en haut », ses usages sont contraints et purement utilitaires. On saisit alors la place importante qu'occupent les réseaux sociaux dans leurs usages, en matière à la fois de lien social, de formation et de consommation. C'est d'ailleurs ici que les captures d'écrans et autres citations d'échanges constitués sur Facebook prennent tout leur sens. Loin d'être de simples illustrations, elles constituent un véritable matériau d'analyse, en écho aux extraits d'entretiens. L'auteure mobilise conjointement ces entretiens et ces captures d'écrans, qui lui permettent de saisir plus finement ce qui se joue, au-delà des discours, dans la pratique elle-même.
- 4 L'ouvrage est ainsi construit autour de cinq chapitres qui mettent en évidence les principaux usages d'internet par les femmes et les hommes de classes populaires rencontrés par l'auteure. Le premier chapitre est consacré aux apprentissages en ligne, dans leur grande diversité, qui passent par des recherches d'informations en ligne sur les métiers, la santé ou encore pour le travail scolaire des enfants. Les réponses que ces personnes, peu ou pas qualifiées, obtiennent à travers la lecture de dizaines de pages sur internet contribuent dans une certaine mesure à re-symétriser leur relation avec le monde des experts (en s'en appropriant le vocabulaire, notamment), qu'il s'agisse des médecins ou des enseignants par exemple. par le « faire », que peuvent développer les personnes enquêtées, comme cet homme qui a construit sa maison tout seul grâce à des vidéos et tutoriels. Que les apprentissages concernent de nouvelles connaissances ou de nouveaux savoir-faire, il s'agit surtout d'acquérir des compétences permettant d'avoir de nouvelles pratiques, toujours gratifiantes au sein du réseau d'interconnaissance, lesquelles deviennent parfois lucratives (en monnayant son savoir-faire ou en vendant ses productions artisanales par exemple). Dominique Pasquier souligne ici l'importance des processus d'apprentissage « tout au long de la vie » que permet internet, et la façon dont ces individus valorisent des compétences qu'ils ont acquis seuls, bien que leurs bases scolaires soient parfois limitées.
- 5 Consacré à la façon dont les usages d'internet concourent à faire évoluer les manières de vivre le territoire local, le second chapitre est plus original. L'auteure montre en effet comment internet participe aux sociabilités locales et à ce qui se joue autour de soi. Au-delà de l'engagement politique ou associatif ou de la participation des individus au niveau local, la question du territoire vient croiser celle de la consommation et des services. Dans les récits des enquêtés, dont le budget est serré, on perçoit les tensions entre des logiques de consommation : si internet leur permet de rechercher des biens à prix réduit, ils sont cependant soucieux de faire perdurer les commerces de proximité afin d'entretenir une

vie locale « animée ». Les marchés en ligne de biens d'occasion occupent – à juste titre – une place conséquente dans cette partie, qui donne à comprendre que ce qui se joue dans ces transactions, c'est aussi l'accès à des produits de consommation *a priori* réservés aux classes supérieures. Rejoignant les constats de Benoit Coquard sur les « volets transparents » dans les bourgs de milieu rural⁴ (2016), Dominique Pasquier montre aussi que, via la géolocalisation, ces sites sont de « réelles vitrines de la vie des voisins » : « il entre une grande part de curiosité dans la flânerie sur Le Bon Coin » (p. 75). Le shopping de vêtements reste un secteur « à part » puisque la grande majorité des enquêtées déclarent préférer fournir dans des magasins « en ville », bien que cela nécessite de s'organiser en amont compte tenu de leur éloignement des pôles urbains. Abordant cette question sensible des vêtements pour eux-mêmes et leurs enfants, l'enquête aurait sans doute pu creuser davantage la relation au « neuf » et à l'« occasion » dans les familles modestes, dans la mesure où elle constitue un indicateur intéressant de leur rapport à la précarité, voire à la pauvreté. C'est à travers ce type d'exemples que l'on perçoit le quotidien en milieu rural, et l'importance de l'entre-soi ou de l'interconnaissance. Dans ce contexte, « la peur d'avoir l'air pauvre » est largement évoquée (p. 76) et est une des clés pour comprendre le recours à des sites d'achat-vente d'occasion : leur fonction sociale est de permettre aux utilisateurs de ne pas être considérés comme des « assisté[s] socia[ux] », autrement dit des personnes bénéficiant des minimas sociaux, population largement stigmatisée dans les entretiens et sur les comptes Facebook étudiés.

- 6 Les relations entre hommes et femmes occupent également une place conséquente dans l'ouvrage, et l'analyse de la place de « panneaux parodiques » sur les échanges Facebook montre une opposition entre les comptes masculins et féminins, expression des rapports de genre et de la construction sociale des rôles sociaux attendus. Sans surprise, les comptes masculins abordent plutôt des sujets liés à la vie publique, au sport et à la politique tandis que les comptes féminins présentent davantage des récits relatifs à la vie domestique. Ces observations viennent confirmer les constats d'Olivier Schwartz sur la pénétration de la « culture psy » dans les milieux populaires masculins⁵ puisque les hommes aussi y confient leurs problèmes de couple ou de travail. Au-delà, Dominique Pasquier s'interroge aussi sur l'effet de la présence des conjoints en tant qu'« amis » sur les réseaux sociaux, qui expliquerait certaines retenues dans les échanges (même si l'analyse des comptes trahit des moments de difficulté amoureuse pour les hommes et de tension domestique pour les femmes, à travers des messages ironiques, parfois agressifs, et les liens partagés sur Facebook). Dans ce contexte d'échanges, le discours partagé est marqué par la glorification du lien conjugal et familial, qui interroge le familialisme dans les milieux populaires. Si internet et les réseaux sociaux permettent de confirmer que la charge du maintien des relations familiales pèse toujours sur les femmes, l'analyse des usages met au jour les tensions entre l'importance du collectif familial et de la coprésence (que permet la télévision) et le besoin d'individualisation (que permettent les jeux vidéos ou réseaux sociaux). Pasquier revient ainsi sur les pratiques de résistance au potentiel d'individualisation qu'offrent les outils numériques (partage de téléphone portable, comptes et adresses mail communs...) et sur les stratégies de protection du collectif familial. Aussi, si internet est évoqué comme un moyen d'ouverture sur le monde, cet ouvrage montre que la définition du « monde » est circonscrite : les échanges se déroulent dans une certaine forme d'entre-soi social, géographique et dans une certaine mesure politique.

- 7 *L'internet des familles modestes* constitue une ressource en sociologie des mondes ruraux, de la famille et de la communication, bien que l'on puisse quelque peu regretter l'absence de jeunes adultes dans le corpus d'enquêtés. En effet, leur présence aurait peut-être éclairé autrement la vision des usages d'internet (effet d'âge ou de génération). Par son originalité méthodologique, l'ouvrage permet de souligner l'intérêt de méthodes mixtes. La place accordée au terrain rend la lecture aisée et incarnée, à travers les extraits d'entretiens, les profils des enquêtés, les captures d'écrans et les citations de conversations sur les réseaux sociaux. Avec cette analyse des usages d'internet par les familles modestes en milieu rural, Dominique Pasquier met bien en évidence comment se jouent les clivages sociaux. Elle montre notamment la croyance de ces familles, persuadée que l'aisance à se servir d'internet est en soi une promesse de réussite future, tandis que les travaux en sciences sociales montrent tous que les compétences scolaires continuent de se jouer sur la culture de l'écrit portée par le livre.
-

NOTES

1. La recherche Algopol (politique des algorithmes) est un projet ANR qui reposait sur l'analyse des données de comptes Facebook afin de mesurer les interactions et de construire des cartes de réseaux d'amis. L'opportunité d'analyser des comptes Facebook dont les titulaires ont accepté de participer au projet apporte des informations complémentaires aux entretiens et aux manières de construire un récit sur ce que les individus disent de ce qu'ils font. Dans l'ouvrage, Dominique Pasquier mobilise 30 comptes Facebook ayant des caractéristiques communes avec les enquêtés rencontrés dans les entretiens. Ces comptes appartiennent à des femmes et des hommes âgés de 30 à 50 ans, habitant dans des communes situées hors des grandes agglomérations urbaines et déclarant être ouvrier·e ou employé·e des services à la personne.
2. Olivier Schwartz, « Sur le rapport des ouvriers du Nord à la politique », *Politix*, n° 13, 1991 ; Christelle Avril, *Les aides à domicile. Un autre monde populaire*, Paris, La Dispute, coll. « Corps, santé, société », 2014, note critique de Christian Baudelot pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/15069> ; Nicolas Renahy, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 2005, compte rendu de Dominique Burdin pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/5418>.
3. Christelle Avril, *op. cit.*, p. 129.
4. Benoît Coquard, « “Nos volets transparents”. Les potes, le couple et les sociabilités populaires au foyer », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 215), 2016, p. 90-101. DOI : 10.3917/arss.215.0090.
5. Olivier Schwartz, « Peut-on parler de classes populaires ? », *La vie des idées*, 13 septembre 2011, en ligne : <https://laviedesidees.fr/Peut-on-parler-des-classes.html>.

AUTEUR

YAËLLE AMSELLEM-MAINGUY

Chargée de recherche à l'institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep),
membre associée du CERLIS.